

NOUVELLES DU PRÉAU ... PAR M. L'ABBÉ CALLIER



Le précédent *Acampado* nous a permis d'avoir un aperçu du travail de collation de documents à réaliser par l'historien. Suivons-le maintenant dans le labeur qu'il a à réaliser à partir de ces matériaux qui ont été rassemblés.

CHOISIR



Cours d'histoire à l'école

L'historien n'a pas pour seule tâche l'exposé des faits bruts ; il lui revient de **mettre en relief** les plus **significatifs**. « Aux documents jugés les plus certains, il ne reste plus qu'à extraire de ces ouvrages les points sommaires, exposés avec clarté et brièveté » (Léon XIII). « La fonction de l'histoire est de distinguer l'essentiel du fortuit, les constantes des variables et les lignes directrices des événements à travers le réseau touffu des contingences et des circonstances accidentelles qui les recouvre » (M. de Corte)

Le seul fait de garder sous silence un élément important détourne de la vérité historique. H. Belloc prend le cas d'un historien qui ne conserverait de la vie de Shakespeare que des détails secondaires et qui donc induirait à

l'erreur par omission. De même, une histoire de France qui ne parlerait pas de ses saints les plus influents (les saints Benoît, Geneviève, Clotilde, Vincent de Paul, Louis-Marie Grignon de Montfort, Ignace...) présenterait une vision déformée de la réalité.

Les méthodes préconisées actuellement pour l'enseignement de l'histoire dans les établissements publics qui font l'impasse sur des pans entiers de l'histoire de l'Europe chrétienne mentent au moins par omission.

COMMENT CHOISIR ?

On est d'accord à penser que l'histoire ne relève pas tous les faits que nous pouvons atteindre dans les documents. Le désaccord commence quand il s'agit de définir les faits que l'histoire doit retenir. Les historiens purs estiment que l'histoire possède, dans sa méthode elle-même, un critère qui nous permet de faire un choix. (...)

Il s'agit de trouver une raison de ce choix. Or, une telle raison ne peut être qu'étrangère et supérieure à l'histoire [car] le choix suppose nécessairement une comparaison. Or, comparer c'est étudier le rapport de deux ou plusieurs données au moyen d'une idée générale [et] cette idée, ce critère général, l'histoire proprement dite ne peut les fournir. (...) [Par conséquent] le jugement appréciatif de la valeur des faits n'a pas son principe ni son point d'appui dans l'histoire elle-même.

La seule érudition sur les événements ne peut suffire pour ce choix, car un jugement sur les faits s'impose et « ce jugement ne peut que varier selon la nature des faits que l'historien recherche plus particulièrement, selon le point de vue moral, religieux ou doctrinal qu'il adopte. S'il pense avec raison que l'élément essentiel

de la civilisation est l'élément moral et religieux, les faits historiques et importants seront tout autres pour lui que ceux qui retiennent l'attention de l'historien pour lequel le perfectionnement de la vie matérielle et l'accroissement du bien-être sont les principaux facteurs du progrès » (P. Richard).

Nous constatons que le choix même des faits relève d'une conception de l'homme, de la société. Ainsi, un historien qui n'écrit rien d'erroné mais qui choisirait les faits relatés selon une vue défailante de l'homme présenterait déjà à terme une vision déficiente de l'époque. Par exemple, un marxiste aura tendance à ne mentionner que les faits matériels (productions, disette...) en négligeant les réalités spirituelles. Comme nous aurons l'occasion de le voir ultérieurement, ce sont les lumières de la Révélation (par exemple le gouvernement du monde par la Providence) et de la



Hilaire Belloc, historien franco-anglais, ami de G.K. Chesterton ... à redécouvrir

raison qui permettent à l'histoire de réaliser ce discernement comme il convient.

PRENDRE DE LA HAUTEUR

L'historien doit prendre de la hauteur par rapport aux faits

qu'il rapporte : « *A ceux qui s'arrêtent aux faits particuliers, aux torts accidentels, aux erreurs de tel ou tel homme ; qui découpent chaque ligne de l'histoire pour la considérer à part ; à ceux-là, il n'y a qu'une chose à dire : « Du point où il faut s'élever pour embrasser l'ensemble, on ne voit plus rien de ce que vous voyez ! » » (Abbé J.-B. Aubry)*

**A** l'historien qui pourrait être tenté de rester dans l'anecdotique, le même professeur répond : « *En histoire, pour juger sainement, il faut, selon l'expression de J. de Maistre,*

*« regarder d'en haut et ne voir que l'ensemble; les myopes ne doivent pas lire l'histoire ; ils perdent leur temps. »* Le seul esprit d'analyse ne suffit pas : la synthèse s'impose dans le travail de l'historien.

**D**ans le prochain *Acampado*, nous observerons l'historien à la tâche dans la seconde étape de son travail appelée communément la **synthèse historique**, qui permet d'atteindre cette « vue de haut ».

---

#### PETITES PERLES SCOLAIRES

---

**L**a sœur parle du Péchè Originel à ses élèves de grande maternelle:

La sœur : « Comme Adam et Ève

ont commis une bêtise, un péché, ils doivent demander pardon au Bon Dieu. »

Élève 1: « Ah oui, comme moi quand, je casse un verre à la maison! Je demande pardon à maman. »

Élève 2: « Mais non! Tu prends une pelle et tu ramasses! »

**L**a sœur : « Après le Péchè Originel, sur la terre, Ève a eu deux fils le premier s'appelle Caïn. Savez-vous comment se nomme le deuxième? »

Élève : « Oui! Cadeux! »

---



---